

Alain Borer

Noèmes

Érèbe et Nuit

Flots du jour chargent la plage
Que flots de nuit lavent à l'auge
Les uns retournent instruits
En rêves de naufrages
(Falaises simples à gravir
Péage aux cimes)
La galaxie en son transept
Éclaire par intermittence
Mes caves
Et dans l'éclair mes yeux s'aiguisent

morphine

posez la mort des morts
à l'arrière des canots
où que dorme l'ondine
puisez, puisez

et que jamais ne la devine

et que ne dîne

labadens

j'allais, d'ailes cruelles,
chef de meute à soi-même
les trains d'enfance à la voix longue
ici balance et là-bas danse
tel tien qu'on pend

message

toi mes songes
qui sa colline en mon absence
guetteur du terme équivalence
me fut la tombe ou le rivage
moi qui vous parle

ostensiblement

à travers l'arc le fleuve
soldat jusqu'au genou
montant la cible
des ronds dans l'eau debouts
qu'il ne sait taire

Achille

le rapt peint
aux flancs de l'urne
qu'il tourne assis à l'écart

tête inclinée
la sphinge
et ce regard oblique
du souvenir

Questionneuse
irréfutée
l'Œdipodie
la coupe de mots

nu en sandales
la bouche en sang —
elle reconnaît son vainqueur
l'accroupie

lance pointée sur elle
qui s'élève avec sa proie —
est-il vraiment son adversaire,
aimant l'énigme ?

tournoir

noires figures d'atelier
au motif des Thébains affligés
l'imagier songe aux mères
considérant l'amphore —
faussée au départ

c'est l'arme du combat
la harpé
et le vol du héros
sur Méduse endormie —
d'un seul trait

optique copte

chimérique élan d'anachorète
mort avec l'insensé pélikan
encore niche à la voûte
l'éclat bleu mosaïque
tourné vers le défunt

dors ou danse

s'étonner au réveil
à tout réveil
et des jours à vouloir
la chance de ne pas mourir
le dernier

se regarder en face
épreuve de passage :

énoncé déclinant
des protagonistes

sources et limites

cent bras qui dépêchent
l'outre étouffée
l'enceinte d'airain
triple nuit
dans la gorge

trêves

poumon de pierre
aspiré soulevant
L'apparence animée
détache sa sandale
doute qu'elle passe

Académie d'homme de dos

corps en saillie
et la main sur la tête
inclinés parmi les ruines —
dans deux mille ans Rodin

scies du Godjam

serré entre les murs
se psalmodie *Face de Marie*
si lent si las disparaissant
tandis qu'en s'en allant les cigognes
forment la croix du syllabaire

toucher le fond

t'es rien
Terrien!
Que particule hier
lueur bleue passagère
lumière partie demain
t'es rien! Terrien!

meurs debout
sur-le-champ
tire argument
d'être mortel

Pierre

se rétracte la mer
et toi en moi terré
à l'envol du cercueil

cognées

un grand clavier diffus
anime les marteaux
de la forêt

(à *Joseph Beuys*)

paillotes éclairées

bon dormeur, même le fleuve
encoléré du dedans
mue les crécelles
sa charge de temps

Semoy

implore la dormeuse
violette glacée
au décours de la nuit

bond stationnaire

fleuve immobile
vertical
comme l'étang passe !
en soi

dialogue invectif

en toi chante la source
toujours vive et joyeuse
tandis que la pierre te dit :
«l'inanimé est en toi»

«sous la coupole»

légion d'anges ascensionnels
en spirale
ignorants des orants
au pavement mosaïque

personne

peu d'être

pris à témoin
— complice hilare
du carnaval

Ordre de la vie

là, où tu parles,
la mort n'est pas

soir

partie de moi, l'enfance
me regarde soudain
en lévrier de porcelaine

chants d'oiseaux
sur nos tuiles
des nuées de sens